

Veille du 10^{ème} dimanche après la Trinité, le 19 août 2017

Dieu et son peuple

Exode 19

1Le troisième mois après leur sortie du pays d’Egypte, aujourd’hui même, les fils d’Israël arrivèrent au désert du Sinai.

2Ils partirent de Refidim, arrivèrent au désert du Sinai et campèrent dans le désert. – Israël campa ici, face à la montagne,

3mais Moïse monta vers Dieu.

Le SEIGNEUR l’appela de la montagne en disant : « Tu diras ceci à la maison de Jacob et tu transmettras cet enseignement aux fils d’Israël :

4“Vous avez vu vous-mêmes ce que j’ai fait à l’Egypte, comment je vous ai portés sur des ailes d’aigle et vous ai fait arriver jusqu’à moi.

5Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c’est à moi qu’appartient toute la terre –

6et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.” Telles sont les paroles que tu diras aux fils d’Israël. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Pour ce 10^{ème} dimanche après la Trinité, le plan de lectures bibliques de notre Union d’Eglises nous appelle à nous pencher plus particulièrement sur le passage de l’Exode que nous avons entendu tout à l’heure. En effet, le 10^{ème} dimanche après la Trinité est traditionnellement dédié au peuple d’Israël et aux liens entre le judaïsme et le christianisme, nous pourrions aussi dire, aux racines du Christianisme.

Le texte d’Exode 19 introduit le long passage du deuxième livre de la Bible consacré à l’Alliance que Dieu conclut avec le peuple d’Israël, au don de la Loi, fondement de cette Alliance.

En substance : libéré de son esclavage en Egypte, le peuple d’Israël est appelé à répondre à la grâce qui lui a été faite en étant « un royaume de prêtres » et « une nation sainte ». Israël est donc choisi, élu par Dieu, pour tenir une place particulière au cœur de l’humanité.

Comment comprendre ces notions de « royaume de prêtres » et de « nation sainte » ? Le prêtre a une fonction d'intermédiaire entre l'humain et le divin. En tant que « royaume de prêtres », le peuple d'Israël reçoit donc la mission de représenter l'humanité devant Dieu par sa prière et son intercession, et aussi de témoigner de la bénédiction et de la présence de Dieu au cœur de l'humanité. L'expression « nation sainte » souligne cette vocation particulière, la sainteté se rapportant à ce qui est consacré à Dieu, ou encore à ce qui est habité par la présence de Dieu et qui la manifeste.

Cela dit, il convient d'emblée de souligner que cette élection n'est pas présentée comme un privilège tombé du ciel et définitivement acquis. En effet, l'élection se trouve assortie d'une condition : « si vous entendez ma voix et gardez mon alliance ». Elle représente une responsabilité, littéralement, le fait de répondre à un appel.

Par ailleurs, les rédacteurs de l'Exode n'entendent pas non plus mettre en place une forme de supériorité, voire de domination, du peuple d'Israël sur tous les autres peuples. En effet, il n'écrit pas : « vous serez pour le monde un royaume de prêtres et une nation sainte », mais « vous serez **POUR MOI** un royaume de prêtres et une nation sainte ».

Ainsi, l'élection du peuple d'Israël ne correspond pas tant à une place particulière au sein de l'humanité qu'à une vocation particulière : vocation de témoignage rayonnant d'un peuple qui chemine vers la Liberté, vers la Vie au sens le plus fort du terme.

En quoi tout cela nous concerne-t-il, nous chrétiens qui nous réclamons de la nouvelle Alliance conclue avec l'humanité toute entière en Jésus-Christ, à fortiori nous protestants pour qui la notion de prêtre, donc d'intermédiaire entre Dieu et l'humain, n'est guère parlante, voire guère pertinente ?

En premier lieu, Jésus était juif. Il s'agit d'une évidence, mais qui me semble importante à rappeler. Son enseignement, qui se situe au fondement de notre foi, s'ancre donc pleinement dans la tradition juive, ou plus précisément, dans l'Alliance que Dieu conclut avec le peuple d'Israël. Et quand bien même on parle d'ancienne et de nouvelle Alliance, l'Alliance que Dieu cherche à conclure avec l'humanité en Jésus-Christ ne signifie pas faire table rase du passé. Bien au contraire. Du reste Jésus lui-même dira « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » Plutôt que d'ancienne et de nouvelle Alliance, il faudrait donc parler d'Alliance et d'Alliance renouvelée ou réaffirmée.

Ensuite, si nous relisons la vocation du peuple d'Israël, cet appel à être un « royaume de prêtre » et « une nation sainte » en écoutant la voix de Dieu et en gardant son Alliance, ne sommes-nous pas précisément renvoyés au cœur de notre vocation d'Eglise ? En effet, par le baptême, nous sommes tous appelés à être prêtres dans notre quotidien, c'est-à-dire à représenter l'humanité devant Dieu par notre intercession et à témoigner de la bénédiction et de la présence de Dieu là où nous sommes.

Certes, comme je le soulignais déjà, la notion de prêtre, d'intermédiaire, s'avère plutôt lointaine dans notre tradition protestante. Néanmoins, le sacerdoce universel, autrement dit, la prêtrise de tous, fait partie intégrante des grands principes de la Réforme. Etre en lien avec

Dieu n'implique dans cette perspective pas d'intermédiaire particulier au sein de la communauté. Tous les baptisés sont appelés à être prêtres, en se mettant au service de Dieu et de l'humain... en étant témoins de la force libératrice et vivifiante de cet Autre bienveillant, qui a libéré son peuple et veut nous libérer de toutes les forces de mort qui nous enferment et nous empêchent d'aimer et de vivre pleinement.

Ensuite, nous sommes en tant qu'Eglise appelés à être une nation sainte ; non pas dans le sens de modèles de vertu et de morale, et encore moins de donneurs de leçons, mais dans le sens d'une dépendance de ce Dieu en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi l'épître aux Ephésiens nous rappelle-elle cette proximité appelée à grandir, proximité faisant de nous une nation sainte : « vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu ».

Nous pouvons aussi établir un parallèle entre le baptême, signe de l'Alliance dans le christianisme, et la vocation du peuple d'Israël telle que la présente Exode 19. Le baptême nous renvoie symboliquement aux eaux de la Mer Rouge et nous rappelle que Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte et qu'il cherche à nous libérer de tout ce qui nous rend esclaves et nous renvoie à la mort. Il nous rappelle aussi notre sainteté et notre responsabilité.

Cela dit, pour nous chrétiens comme pour le peuple d'Israël dans le désert, l'Alliance que Dieu conclut avec nous ne correspond pas à un privilège qui tombe du ciel et qui est définitivement acquis. Non, l'Alliance est liée à un engagement et appelle une réciprocité que l'Exode exprime de la manière suivante : « si vous entendez ma voix et gardez mon alliance ». Quant au baptême, signe de l'Alliance, il nous renvoie aussi à la mort, mort de notre ego pour faire place à la voix de Dieu qui nous mène vers nous-mêmes et nous inspire l'engagement quotidien au service des autres.

Ce message me semble extrêmement important, a fortiori dans une Eglise multitudiniste comme la nôtre, c'est-à-dire ouverte à la multitude. La plupart des personnes que je rencontre pour des baptêmes, des mariages et des enterrements n'ont aucun lien avec l'Eglise, si ce n'est qu'elles ont un jour été baptisées et que par conséquent, elles se disent chrétiennes. Ces occasions représentent des lieux de témoignage privilégiés pour l'Eglise, et il faut s'en réjouir. Mais être chrétien, c'est autre chose que d'avoir son nom inscrit dans un registre de baptême ; il ne s'agit pas d'abord d'une marque d'appartenance, mais d'une manière de vivre, de s'engager, et de témoigner dans son quotidien de la grâce de Dieu reçue et vécue.

Enfin, pour nous chrétiens comme pour le peuple d'Israël dans le désert, nous sommes « royaume de prêtres » et « nation sainte » **si nous entendons la voix de Celui qui nous appelle à garder son Alliance**, à vivre de sa grâce. Comme je le soulignais déjà précédemment, le texte place dans la bouche de Dieu l'affirmation : « vous serez POUR MOI un royaume de prêtres et une nation sainte ». Tout comme les autorités juives que présentent le Nouveau Testament ont pu cultiver un système religieux que l'on pourrait qualifier d'autoritaire et de mortifère dans le sens où les lois et les traditions priment sur l'humain, l'Eglise et ses représentants, jusqu'aux paroissiens de base, n'ont pas manqué de succomber à la tentation dominatrice et totalisante de se poser comme inquisiteurs plutôt que comme prêtres, de

contraindre au nom de Dieu plutôt que de porter un témoignage patient et respectueux de l'humain qui ouvre à l'amour et à la grâce.

Dieu demande à son peuple d'entendre sa voix et de garder son Alliance. L'Alliance se concrétisant par le don de la Loi, on pourrait comprendre l'expression « garder l'Alliance » comme obéir aux lois. Mais nous savons bien que la foi comprise comme une obéissance à des lois mène à bien des aveuglements sur soi-même (moi qui suis en règle et qui sais ce qui est bien) et à toutes sortes de rejets, d'exclusions et de violences. N'est-ce pas précisément cela que Jésus dénonce avec force et vigueur dans l'Évangile ? Ceci pour renouveler et accomplir pleinement l'Alliance que Dieu conclut avec l'humanité en faisant sortir son peuple de l'Égypte où il était esclave et en lui faisant traverser la mer...

Garder l'Alliance peut aussi être compris différemment. Le terme hébreu qui exprime l'Alliance pourrait désigner à l'origine « l'entre deux » : l'espace libre entre deux personnes qui se parlent, s'écoutent, s'aiment et se respectent, espace libre où l'Esprit peut souffler et où la Grâce peut agir. Garder l'Alliance dans cette perspective, ce n'est pas observer un code de lois, mais être en dialogue, être relié, s'en remettre à un Autre et se recevoir de Lui, pour Le laisser agir et nous apprendre à vivre et à aimer.

« Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre – et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. »

Oui, cette vocation du peuple d'Israël constitue aussi notre vocation de chrétiens. A nous de la vivre au quotidien en témoignant de l'amour et de la grâce de Dieu par notre manière d'être, par notre écoute et par notre respect de l'autre quel qu'il soit. A nous de nous engager au service de la vie, dans la confiance que celui qui nous appelle nous inspire, nous porte et nous guide dans l'esprit du Christ. Et cet engagement en vaut la peine : il en va de notre liberté, de la vie au sens le plus fort du terme.

Amen